

âme pour la sanctifier, la faire participer à la vie divine et la conduire au ciel. Le nouveau pasteur ne doute pas de la docilité de ses brebis. Au reste, il aura toujours Notre-Seigneur auprès de lui pour le soutenir. Il prend donc la houlette d'une main confiante. Dès ce jour, il se consacre à Marie avec toute sa paroisse, et il demande l'intercession spéciale des âmes de la paroisse qui sont encore en purgatoire. Merci, Monsieur le Curé, de la neuvaine de messes que vous avez fait dire pour nos chers défunts. C'est le meilleur gage d'un heureux ministère pour vous. Montez à l'autel, maintenant, et portez-y tout votre troupeau.

La messe achevée, M. le Curé réunit à sa table les autorités de la paroisse. Aux vêpres, l'assistance fut encore considérable. A leur issue, les sœurs de la Pommeraye amenèrent à M. le Curé les enfants si nombreux de l'école chrétienne d'Ambillou, et tous furent heureux de trouver en lui un second père.

Heureux troupeau ! Heureux pasteur ! Dieu vous a faits l'un pour l'autre. Puisse-t-il fondre vos cœurs en un même cœur pour qu'au jour où la vitalité commencera à se retirer du cœur du pasteur, le pasteur nous demeure encore longtemps, soutenu par la vitalité du cœur du troupeau !

M. Frédéric Benoist

La mort frappe parfois des coups qui déconcertent, et avec une telle rapidité qu'il nous faut un effort pour nous convaincre de la disparition des êtres bien-aimés : volontiers nous les croyons absents, et tous les objets les font revivre à nos yeux. Cependant quelques-uns invectivent la mort, la maudissent et la traitent d'aveugle, mais le chrétien voit en elle l'Ange du Seigneur qui passe au milieu de nos demeures, et accomplit l'œuvre douloureuse et incompréhensible pour nous de l'infinie miséricorde.

Ces pensées nous venaient d'elles-mêmes à l'esprit, à l'occasion de la fin soudaine et prématurée de M. Frédéric Benoist, licencié en droit. Habitué aux exercices corporels, aimant l'équitation et la chasse, il devait, semble-t-il, grâce à sa bonne constitution, supporter les réactions les plus violentes. Une fluxion de poitrine l'étendit sur le lit le mardi 12 juin ; des soins délicats et intelligents paraissaient avoir maîtrisé le mal, l'espoir était rendu à la famille et aux amis nombreux qui s'empressaient chaque jour à prendre des nouvelles. La fièvre excessive détermina une méningite, et le coup terrible fut porté. Après des douleurs indicibles, Frédéric Benoist s'éteignit doucement le mercredi matin, 20 juin, à la veille de la Saint-Louis de Gonzague. « Tu vas mourir, Frédéric », lui dit sa mère — une chrétienne qui s'était réservé le devoir impérieux de prévenir son fils que la mort approchait — il répondit simplement : « Oui, maman », et il s'unit aux prières qu'un pieux religieux récitait à ses côtés. Il achevait sa trentième année.

Dès le collège les maîtres de Frédéric Benoist remarquèrent son bon esprit et augurèrent bien de son avenir. Licencié en droit, il était clerc dans l'étude de M^e G. Chérière. Il avait un jugement très droit, une honnêteté parfaite, il n'aurait jamais voulu donner